au marché de Canton. Montréal était le siège de la compagnie du Nord-Ouest, à présent anéantie par faillite.

“ Vos dictionnaires géographiques et vos statistiques, m'écrivit un négociant, mentionnent la traite des pelleteries comme étant la principale, l'unique branche du commerce du Canada : la vérité est que depuis qu'elle est monopolisée, l'exportation s'en fait presque entièrement par différentes voies, en dehors de notre pays.” Ou y emploie du loup marin des mers du sud, des pelleteries de Russie : bientôt le Canada recevra de l'Angleterre plus de fourrures qu'il ne pourra lui en expédier à l'état brut. L'exportation par Québec et par St. Jean en 1825, consista en : peaux de Martres, 30,276.—Loutres, 2,440.—Rats-musqués, 180,791.—Daims, 889.—Castors, 29,784.—Blaireaux, 1,123.—Par Québec en 1828 : Renards, 7,169.—Loups-cerviers, 650.—Ours, 543.—Castoreum, 293 liv. En 1831, il a été exporté par St. Jean : Martres, 14,394.—Loutres, 562.—Rats-musqués, 25,180.—Fouines, 5,440.—Loups-cerviers, 362.—D'autres espèces, 2,577 peaux. Castors, 1,499.—Castoreum, 152 liv. On a évalué à environ 20,000 liv. st. l'exportation de 1829 ; à 36,100 liv., celle de 1830. Et pour 1827, l'importation générale des pelleteries dans la Grande-Bretagne avait été de 343,000 liv. st.

“ La compagnie Américaine des fourrures a profité des conseils d'un général français, M. COLLOT. “ C'est au-delà des grands lacs et à l'ouest de Micissipi, qu'existent aujourd'hui les ressources du commerce des pelleteries. Leurs compagnies, même celles qui ont étendu leur traite dans ces contrées et à l'ouest du Missouri, emploient constamment des Canadiens qui ne cessent de se dire Français, et dont l'attachement imperturbable pour notre nation est passé en proverbe.” Un rapport adressé au secrétaire de la guerre dit que cette compagnie possède un capital d'un million de dollars, (5,370,000 fr.) ; que ses achats accumulés sont, terme moyen, de 500,000 doll. : que de 1827 à 1831, elle a acheté 17,509 castors,—327,191 rats musqués, 120,223 daims, 9,213 loutres, 3,965 ours, 16,256 belettes, 17,098 martres, 3,132 chats du Canada, 5,366 renards. Du 5 avril au 15 août 1831, un bateau à vapeur parcourut le Missouri, mais sans dépasser l'embouchure du Petit-Missouri : c'était 600 milles plus loin qu'aucun *steamboat* ne se fût avancé. La cargaison complète consista en robes de bœufs, pelleteries diverses, et 10,000 langues de buffles. En 1832, les traitans américains ont pénétré bien au-delà de la rivière *Jume*. Des milliers d'indigènes, curieux de voir le *navire à feu*, lui ont vendu abondamment des fourrures, les plus belles et les plus rares. Les journaux américains paraissent se souvenir que d'autres tribus indigènes, à l'aspect du premier navire que montaient Huxson et ses compagnons, en 1609, s'étaient imaginés que leur grand Dieu Manitto, accompagné de ses Esprits, voguait sur les eaux. On